

L'ÉTÉ DANS LA VIENNE

A l'affiche

A Mirebeau, samedi prochain on braira sur le baudet du Poitou

Traditionnelle depuis un édit médiéval, la Saint-Louis est restée la plus grande foire aux ânes de la région. Elle attire autour des "guenilloux" plus de 5.000 visiteurs.

Leurs effigies sont installées sagement sur une pelouse au cœur de la ville et on les retrouve sous forme de peluche ou d'autocollants à l'office de tourisme. Deux illustrations qui font de l'âne, pardon, du baudet du Poitou, le symbole fort d'une ville marquée au coin d'une histoire particulièrement riche.

mal se dérouleraient à Mirebeau plutôt qu'à Melle où l'on appréciait également cet élevage. Deux raisons à cela selon Jean-Luc Boulengier, maître en la matière et incomparable puits de sciences, la taille des bêtes qui aurait dépassé chez nous de quelques centimètres au garrot celle de ses voisins deux-séviens, peut-être plus politiquement (et logiquement), le fait que l'on était ici en pays catholique, comme le souverain qui sera d'ailleurs canonisé, qu'en terres protestantes en une époque où l'église réformée subissait quelques vrais tracas.

L'important n'est pas là mais dans le fait que si des passionnés des deux côtés de la frontière ne s'étaient il y a une vingtaine d'années penchés sur son sort, notre « guenillou » ou « bourailou », deux appellations qui évoquent le long poil laineux de la bête, aurait, à l'égal du bobo, voire du di-

plodocus, purement et simplement disparu de notre patrimoine et de nos paysages.

Une célébration en fanfare

Car l'ancien président est formel : « Les recherches des scientifiques montrent que le baudet n'est pas le résultat d'un croisement plus ou moins moderne (certains le font remonter au Moyen Âge) de mulets et d'ânes traditionnels mais bien le témoin d'une époque où l'homme n'en était encore qu'à l'état d'ébauche, la preuve, dit-on, dans une ossature qui n'a rien de contemporaine et se prête à d'autres comparaisons. »

Cela étant, remontant de la nuit des âges ou plus récent compagnon d'attelage, le baudet se



Parmi les chevilles ouvrières de la fête, la nouvelle présidente de l'OT-SI, Pascale Bonneau, et l'ancien, Jean-Luc Boulengier.

verra fêter avec tout le cérémonial nécessaire ce samedi grâce aux amis de l'office de tourisme, une vingtaine de membres du bureau et une petite centaine d'autres qui prêteront main-forte

pour l'occasion. Au programme donc, le fameux concours professionnel régional asin qui aura lieu au champ de foire de 9 h à 12 h, puis, de 14 h 30 à 18 h 30, le con-

cert des sonneurs du Rallye de Gâtine. Trois spectacles burlesques seront également proposés à l'asinodrome à plusieurs reprises, "Les ânes font de la résistance", "Corrasson au Far-West" et "La liberté". De quoi amuser petits et grands qui pourront se retrouver au concours asin grand public du champ de foire à 14 h 30, avant la remise des prix, deux heures plus tard. Repas de fête, petit marché aux produits régionaux, bars, structure gonflable, pêche à la truite ou chasse au canard, compléteront un ensemble qui permettra aussi de se promener en calèche dans les vieilles rues ou d'apprécier les chants de marins ou du Vieux Paris de Nicole et Enzo Romario!

Claude AUMON

Entrée libre. Renseignements au 05.49.50.56.72.

Michel Barrault, éleveur, vise le sommet

Il vendait des huîtres sur les places. Qu'est-ce qui prédestinait donc Michel Barrault à se passionner pour les baudets qui, on l'avouera, ont peu à voir, sauf dans les marais salants, avec le milieu marin? « J'avais des chevaux, de bons traitteurs de course », souligne-t-il, « et, à la retraite, je me suis cherché une occupation. »

La rencontre avec cet autre passionné qu'est Jean-Luc Boulengier sera déterminante. Michel acquiert un animal puis d'autres, jusqu'à huit avant qu'il n'en cède deux il y a peu : « Les difficultés sont multiples pour un éleveur. Un mâle se vend parfois à perte, il faut compter avec des produits vétérinaires chers, des soins constants, une gestation longue (11 mois), qui ne donne pas forcément de résultats. »

Sur trois naissances, on comptera ainsi un seul survivant. Encore 35 % du restant décéderont dans les six mois. Et une femelle accouche très rarement d'une ânesse, autant donc



Avec Jean-Luc Boulengier, deux vrais défenseurs du baudet du Poitou.

dire que celles-ci sont particulièrement recherchées et qu'elles constituent un vrai jackpot pour l'heureux

éleveur. Le parcours du combattant n'est pas fini pour autant : « Ce qui est dé-

terminant c'est qu'elle soit classée au "livre A", un passage devant jury qui en fera le top du top puisque l'on reconnaît alors une race pure à 99 % et la possibilité de constituer un élevage de haut niveau. »

Michel Barrault espère ainsi décrocher fin août à Dampierre le pompon pour "Perruche de Vienne", ce qui ferait de lui une référence dans un milieu qui ne compte guère en France que 200 éleveurs pour 800 guenilloux à ajouter aux 400 issus de pays étrangers.

Un chiffre dérisoire face aux 6,5 millions d'ânes recensés dans le monde et qui fait une nouvelle fois craindre le pire : « Entre le temps passé, les risques, le coût, les jeunes ne prennent plus la relève. Si des aides ne sont pas accordées, on va encore diminuer. Disons-le clairement, une seule endémie pourrait provoquer la disparition de la race. »

C. A.

Viticultrice, Pascale Bonneau succède à J.-L. Boulengier

Jean-Luc Boulengier, tous ceux qui ont un jour fréquenté ou approché la Foire aux ânes de Mirebeau connaissent l'homme, sa pugnacité mais aussi une vraie franchise lorsqu'il prend la défense de ses protégés. Le baudet du Poitou, diraient certains, c'est son dada, et, au fil des ans, il a appris, auprès des éleveurs comme des scientifiques, une multitude de renseignements qu'il livre quand la confiance s'est installée avec son interlocuteur.

C'est lui qui, depuis dix ans, se bat pour convaincre Région et conseil général d'aider à la renaissance d'une race asine symbole du Poitou et dont, dit-il, les origines remontent à la préhistoire. Lui qui a voulu conserver à cette fête de la Saint-Louis son caractère rural et traditionnel, bon enfant mais particulièrement professionnel. Difficile d'imaginer donc qu'il passe la main même si l'on comprend bien qu'il faut savoir renouveler les troupes. « Et puis, avoue-t-il en souriant, tout doit logiquement

C. A.

passer par la présidente, mais avec les autres membres du bureau, nous ne sommes jamais loin pour donner un coup de main. »

Elle, c'est Pascale Bonneau, la viticultrice du Domaine des Lises et qui assurait au côté de Jean-Luc la vice-présidence depuis plusieurs années. Un passage de relais dans la bonne humeur et qui n'a pas provoqué de remous d'autant que les intérêts de chacun sont les mêmes pour tous : « Nous voulons faire connaître notre cité mais nous avons aussi vocation intercommunale », souligne ainsi Pascale. « C'est dans ce sens que nous avons publié un livret très complet sur le patrimoine de chaque commune, que nous organisons des animations rurales et traditionnelles, ou que nous sommes toujours là pour répondre aux questions ». Y compris lorsqu'elles sont posées en anglais. Ici on "speaks english" couramment!

C. A.

Lieux insolites

Poitiers : le fer de la mule de la place la Liberté



Le fer de la mule a été installé dans un interstice d'un mur de la maison de la prévôté. Ce n'est pas l'original, mais qu'il importe.

(Photo NR, Philippe Nominé)

Tout le monde connaît la mule du pape et son coup de pied à retardement. Par contre, on connaît moins l'origine du fer de la mule, fiché dans le mur de l'ancienne prévôté, rue Cloche-Perse à l'angle de la place de la Liberté, anciennement place du pilori où on attachait les délinquants, voleurs de toute sorte.

Nous sommes en 1875. Une mule chargée de poudre et qui se rendait à Niort par un chemin boueux qui passait près de la gare actuelle se retrouve près de l'auberge qui aujourd'hui porte justement le nom « Du Pilori ». Sans doute n'est-elle pas venue là toute seule et que l'équipage qui l'accompagnait est entré dans cet établissement pour se restaurer et boire quelque chose.

Une explosion phénoménale

Toujours est-il que la mule s'impatientait, en plus importunée par les mouches et tape du sabot. Même du fer. Jusqu'à provoquer une étincelle qui met le feu aux poudres. La pauvre bête est déshéolée et l'histoire dit qu'une jambe va se ficher contre les

murs de la prévôté du moment. Grand émoi dans le quartier où se tiendra plus tard le nouveau marché, mais sans autre blessé. La chronique dit que quelques bâtiments furent ébranlés par l'explosion. L'équipage ne reprendra bien évidemment pas la direction de la rue de la Tranchée, mais on évoque la réaction des gens du quartier. Se sentant miraculeusement sauvés de l'accident, ils ont installé une vierge pour exprimer leur reconnaissance. L'objet du culte disparaîtra à la Révolution.

Il reste que ce n'est pas le fer original qui est figé dans le mur et qu'on peut toujours voir pour peu qu'on y prête attention. Ce sont encore les gens du quartier qui l'ont installé dans un joint de muraille en souvenir de l'événement.

Mais il est toujours là, à la disposition des curieux, sans mention particulière. Désormais tout le monde s'arrête dans les auberges mais il n'y a plus de mules. Du moins elles ne tapent plus du pied.

Jean-François CHAGUE



Le fer est toujours là, implanté dans le mur. Peu de gens le voient du premier coup. Mais il témoigne de l'histoire.

(Photo NR, Philippe Nominé)

A découvrir à Civray

Le "coffre à trésors" de l'office de tourisme

Le terme de musée est un bien grand mot pour désigner ce modeste lieu au deuxième étage de l'immeuble où loge l'office de tourisme de Civray et dont ce dernier assure l'ouverture.

C'est comme l'appellent les Amis du Pays civraisien « le coffre à trésors » de l'association, c'est-à-dire l'endroit où elle conserve et présente les mobiliers découverts dans la région, témoignant de la présence de l'homme dans les contrées civraisiniennes.

Le musée est classé « Musée de France » et fait l'objet d'un recensement effectué sous l'égide de la Direction régionale des affaires culturelles.

Cette collection qui recouvre une large période de l'Histoire s'est constituée au fil des ans grâce à de nombreux dons. Les premiers ont été ceux des premiers fouilleurs du Chaffaud, Gaillard de la Dionnerie en 1865, Chauvet en 1870-1875, de Rochebrune en 1880. Si l'original de la plus belle pièce, l'os de renne gravé trouvé par le notaire Brouillet en 1834 est dans les réserves du Musée national de préhistoire de Saint-Germain-en-Laye, le musée en présente une reproduction.

Quelques pièces datent des fouilles du Chaffaud en 1824-1825, du Gros Guignon en

1925, de la Pierre Pèze en 1917, de Savigné en 1934, les plus belles pièces étant parties aux USA et à Poitiers.

Cet ensemble sera présenté pendant de nombreuses années dans le hall de la mairie, un article de 1956 de La Nouvelle République déplorant l'absence d'un musée du Civraisien.

Plus tard, il sera installé sur le côté gauche de la mairie jusqu'à ce que la commune achète l'immeuble Darquier. Les collections emménageront finalement au deuxième étage en 1998. Elles y accueilleront deux importants dons : un ensemble de 3.598 pièces trouvées par Jacques Bernier et des collégiens dans le site du Rocheras, villa-gallo-romaine fouillée entre 1975 et 1980, et des outils préhistoriques découverts par Jean-Marie et Alain Texier sur la commune de Voullême ;

Un ensemble de clés, des vêtements du XIX^e siècle et des outils apportent une touche plus récente à cet ensemble fort riche.

Visible aux heures d'ouverture de l'office de tourisme. Entrée gratuite. Distribution d'un fascicule explicatif aux visiteurs.

Correspondant NR : Jean-Louis Mestivier, tél/fax. 05.49.87.56.43.



La salle du musée.

Land'art au Futuroscope

Du figuratif à l'abstraction structurée

Suite de notre série sur le land'art au parc de l'image. Les travaux de Lino de Giuli cultivent l'alliance et les paradoxes. Ils révèlent l'incessante obsession de la problématique matière, temps, espace, vide.

Né en avril 1951, il passe toute son enfance au cœur d'un haut lieu de l'artisanat parisien. Il entre à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1969 et visite quotidiennement le musée du Louvre.

En plus des enseignements traditionnels, il pratique la photographie, le cinéma, le dessin d'animation. Il s'oriente également vers le graphisme et l'illustration publicitaire.

Quand il décide de se consacrer exclusivement à la peinture, il part pour l'Italie où il effectuera plusieurs longs séjours.

Il étudie les primitifs italiens, les chefs-d'œuvre de la Renaissance, découvre les œuvres de ses grands-pères et oncles sculpteurs. Il expose de nombreuses variations autour des masques de la Comedia dell'Arte. Il rentre en France en 1985.

Peintre de grands formats, il pratique une expression ouverte sur une multiplicité de tech-



Les lanternes arborent de multiples couleurs.

niques et de mode de faire. Lino de Giuli participe également à de nombreuses manifestations d'art contemporain.

Si son mode d'expression privilégié reste la peinture, l'art en situation est un support pour son travail de plasticien.

Les lanternes éoliennes

Situées derrière « La crêpe volante », ces sculptures teintent de leurs multiples couleurs, vibrent de la clarté et des ombres et soufflent leurs sons vers l'espace au fil du jour, du contre-jour et de la nuit. Les lanternes éoliennes, sensibles aux caprices et aux météores, évoquent, érigées sur leurs mâts et dans leur écrin de nature, la mémoire de notre enfance, le temps et l'espoir de notre devenir.

Du même artiste, les « Totems en folies » sont installés au cœur des ombres projetées par les bouleaux aux troncs gracieux et légèrement tortueux, au feuillage vibrant au moindre souffle des quatre vents, cette œuvre aux tons rougeoyants et d'une délicatesse extrême se veut en dialogue constant avec l'environnement. Leur caractère hiératique crée une ambiance. Les couleurs vibrent de leur complémentarité dans un jeu d'accords. Les rouges, les noirs, les verts et les gris s'exaltent. Par instants, Eole anime le spectacle.

Correspondant NR : Marc Wast, tél. 06.21.63.25.03. Courriel : mrcjp86@wanadoo.fr

Ouverture à Mignaloux-Beauvoir - Résidence & Services

Aux Jardins de l'Orée du Bois vous sont offerts : un domicile adapté (sécurité, confort et bien-être), une possibilité de restauration et une équipe attentive à vos souhaits et à vos besoins.

Lieu de vie pour un bref séjour ou pour offrir un cadre de vie sécurisé une installation au long cours, les 24 h/24, 7j/7 et vous assurent indépendance et respect de la vie privée.

Venez visiter et découvrir notre structure en contactant Mlle PINON et son équipe au 05 49 37 67 59

Résidence des "Jardins de l'Orée du Bois"

200, rue Tino Rossi - 86550 Mignaloux-Beauvoir (à 5 min de Poitiers)